

**علاقة قبيلة العبدله العنزوية**

**بالدولة السعودية**

**جمع**

**محمد فنخور العبدلي**

الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله وبعد

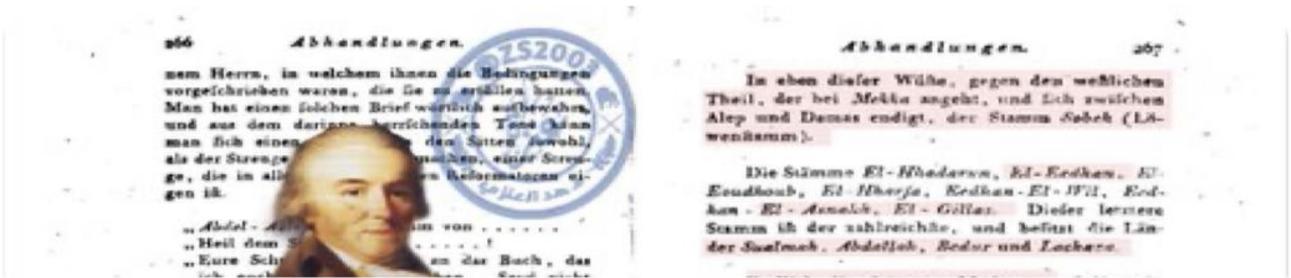
قبيلة العبدلة من عنزة مثلها مثل باقي قبائل المملكة العربية السعودية ، لها وقفات مع الدولة السعودية بجميع مراحلها الثلاث ، وقد دَوَّنَ ذلك وذكره كُتَّاب ومؤرخين ومستشرقين واستخبارات اجنبية ، وهذا يدل دلالة واضحة على عمق العلاقة بين القبائل العربية والدولة السعودية ، ومساندة بعضها البعض ، حتى وإن بُعدت المسافات ، فالولاء للدولة السعودية لا تأثر عليه المسافات وإن بُعدت ، وهذا من فضل الله

# ١- التقويم الفلكي الجغرافي



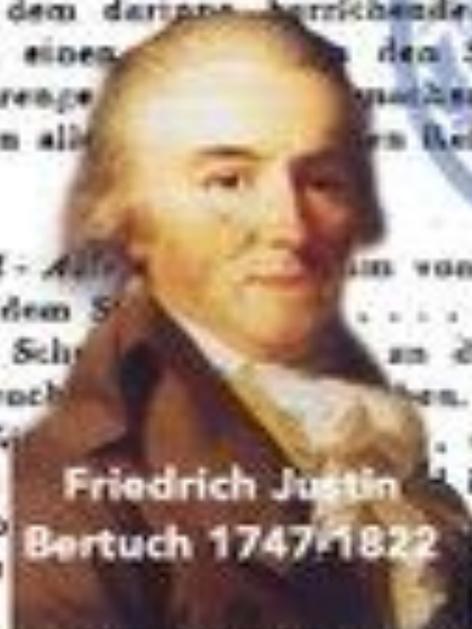
فهد  
@ZS2003

التقويم الفلكي الجغرافي نشر في  
مدينة فايمار الالمانية ١٨٠٥م    
بقلم فريدريتش چوستين بيرتوتش  
١٧٤٧م-١٨٢٢م و كريستيان جوتليب  
ريتشارد ١٧٥٨م-١٨٣٧م ذكرو  
الدولة السعودية الاولى والقبائل  
المرتبطة بها من عنزه : السبعة-  
الغدعان-المضيان-الموايقة-  
الحسنه-الجلاس-الاشاجعة-  
العبادلة-السوالمه.



nem Herrn, in welchem ihnen die Bedingungen vorgeschrieben waren, die sie zu erfüllen hatten. Man hat einen solchen Brief wirklich aufbewahrt, und aus dem darinnen herrschenden Tone kann man sich einen Begriff von den Sitten sowohl, als der Strenge machen, einer Strenge, die in allen Zeiten den Reformatoren eigen ist.

„*Abdel-Allah* . . . . .  
 „Heil dem S . . . . . !  
 „Eure Schreiben an das Buch, das  
 „ich euch . . . . . Seyd nicht  
 „wie die . . . . . die Gott noch  
 „einen . . . . . ihr wahrhaftig  
 „Glaub . . . . . wo nicht, so  
 „wurdet . . . . . bekriegen.“



Friedrich Justin  
 Bertuch 1747/1822

Man wird leicht einsehen, daß nicht sowohl die Drohungen, als vielmehr der Anblick einer zahlreichen Armee Eindruck machte; genug, selten hatte ein Stamm die Kühnheit, sich zu widersetzen, und einer nach dem andern unterwarf sich der Macht *Abdel-Allah*, und dem Geetze *Mahomeds*. Es würde zu viel Raum wegnehmen, alle Stämme, die mit den *Phaschis* sich vereinigten, nach ihren Namen anzuführen; indessen wird es doch nicht unnütz seyn, wenigstens einige der angesehensten zu nennen.

Zwischen *Regled* und *Baffora*, so wie dieser letzten Stadt östlich, die Stämme *Agassis*, *Rhaled* und *Doufai*.

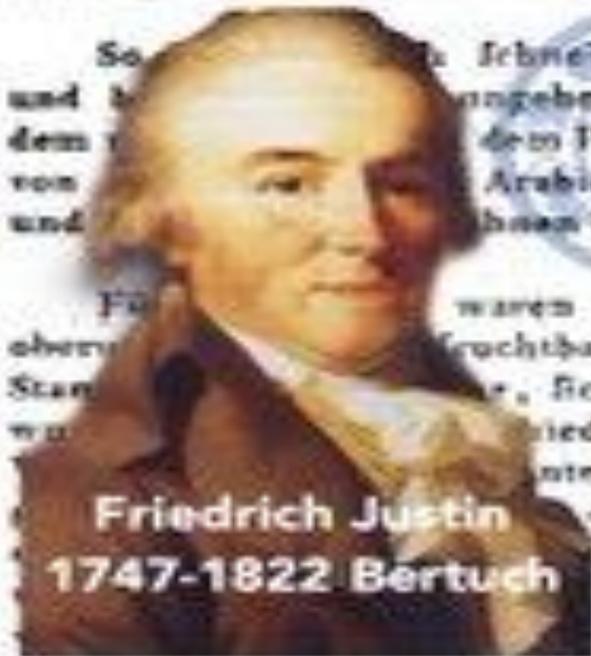
In eben dieser Wüste, gegen den westlichen Theil, der bei Mekka angeht, und sich zwischen Alep und Damas endigt, der Stamm Sabek (Löwenstamm).

Die Stämme *El-Rhadarim*, *El-Kedkan*, *El-Eoudkoub*, *El-Hherja*, *Kedkan-El-Ilil*, *Kedkan-El-Amalch*, *El-Gillas*. Dieser letztere Stamm ist der zahlreichste, und besitzt die Länder *Saimeh*, *Abdallah*, *Bedur* und *Lochero*.

Endlich die Stämme *Medayan*, *Solimonie*, *El-Macsi-Edjah*, *El-Zagavit*, *El-Ajair*, *Sak-El-Amra*, *El-Shama*, *El-Shebunailat*.

So schnell die *Thaabit* aus, und die ungeheure Wüste zwischen dem Perilchen Meerbusen, von Arabien bis nach Aleppo und Thaur bewohnt.

Für diese waren aber auch diese Er-oberungen fruchtbar: denn wenn ein Stamm sich zu widersetzen, so wird er niedermassakriert, und das Land unter sich aber ein Stamm der *Thaabit*, so de-erhalten sie Zehnten vom allem, was sie gewinnen. Und dieser Tribut betraf nicht bloß Geld, Geräte, großes und kleines Vieh, sondern auch die Menschen, von denen der zehnte Mann ohne Sold unter sich



Friedrich Justin  
1747-1822 Bertuch

## ٢- القنصل الفرنسي في حلب

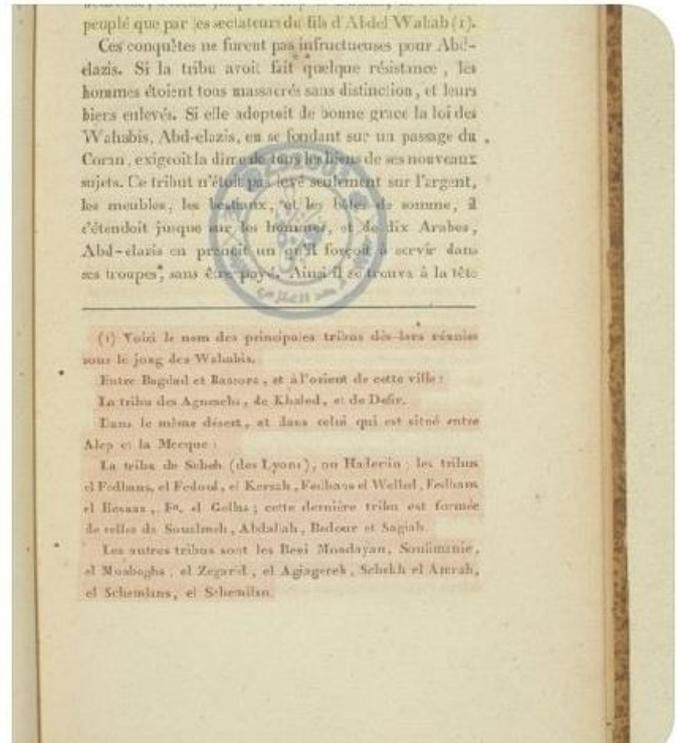
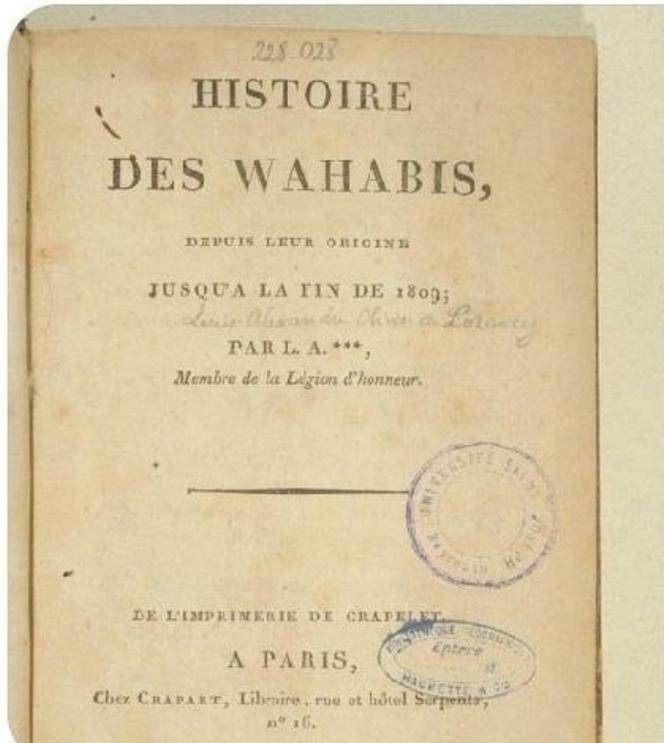
فهد Z<sup>Z</sup>@ZS2003 ٠٦٠ أبريل

القنصل الفرنسي في مدينة حلب دو كورانسيه   
القبائل التي دخلت في طاعة الامام محمد بن سعود  
في الصحاري الشاسعة من الشمال  
قبائل عنزه : السبعة و الموايقة.  
الهدعان : الولد الخرصة العقاقرة الشميلات.  
قبيلة الحسنه.

الجلاس : السوالمه العبادله البدور الاشاجعة.

السّلقا : المضيان الشمالان. [pic.twitter.com/](http://pic.twitter.com/)

HwiZ1IpyY4



228.028

# HISTOIRE DES WAHABIS,

DEPUIS LEUR ORIGINE

JUSQU'A LA FIN DE 1809;

*Louis Alexandre Olivier de Lorançey*

PAR L. A. \*\*\*,

*Membre de la Légion d'honneur.*



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez CRAPART, Libraire, rue et hôtel Serpente,  
n° 16.



1810.

rent l'une après l'autre. Les Bedouins adoptèrent tous la loi de Mohammed ; et le vaste désert compris entre la mer Rouge et le golfe Persique, et qui, depuis l'Arabie heureuse, s'étend jusqu'à Alep et Damas, ne fut plus peuplé que par les sectateurs du fils d'Abdel Wahab (1).

Ces conquêtes ne furent pas infructueuses pour Abd-elazis. Si la tribu avoit fait quelque résistance, les hommes étoient tous massacrés sans distinction, et leurs biens enlevés. Si elle adoptoit de bonne grace la loi des Wahabis, Abd-elazis, en se fondant sur un passage du Coran, exigeoit la dîme de tous les biens de ses nouveaux sujets. Ce tribut n'étoit pas levé seulement sur l'argent, les meubles, les bestiaux, et les bêtes de somme, il s'étendoit jusque sur les hommes, et de dix Arabes, Abd-elazis en prenoit un qu'il forçoit à servir dans ses troupes, sans être payé. Ainsi il se trouva à la tête

---

(1) Voici le nom des principales tribus dès-lors réunies sous le joug des Wahabis.

Entre Bagdad et Bassora, et à l'orient de cette ville :

La tribu des Agnesehs, de Khaled, et de Defir.

Dans le même désert, et dans celui qui est situé entre Alep et la Mecque :

La tribu de Sebeh (des Lyons), ou Haderiin ; les tribus el Fedhans, el Fedoul, el Kersah, Fedhans el Welled, Fedhans el Hesnas, F<sup>n</sup>. el Gellas ; cette dernière tribu est formée de celles de Soualmeh, Abdallah, Bedour et Sagiah.

Les autres tribus sont les Beni Mondayan, Soulimanie, el Muabeghs, el Zegarid, el Agiagereh, Schekh el Amrah, el Schemlans, el Schemilan.



Mais ce grand Empire qui n'a plus que le nom de l'Empire Ottoman, est composé de provinces toutes rebelles, en effet, à cet Empire même.

Trop faible pour les détruire par ses propres efforts, il tâche de les détruire les uns par les autres. De là vient qu'il tolère, que souvent même il favorise la révolte le plus faible, afin de s'opposer au plus fort. Ainsi, l'autorité que conserve le grand seigneur, est due aux divisions qui résultent de l'affaiblissement de cette autorité même.

Ce fut en 1801 que la Porte songea sérieusement à arrêter les progrès des Whaabis. Soliman-Pacha, gouverneur à Bagdad, reçut à cette époque l'ordre de marcher contre eux. Il rassembla une armée nombreuse, et en donna le commandement à Ali, son kija, qui depuis l'a remplacé dans son gouvernement. Aly-Kija se fit accompagner des Arabes de la tribu El-Enbeit, Arabes ennemis d'Abdel-Azis dont ils n'avaient pas voulu reconnaître la loi. Mahamet-Bek-Sheaoût, leur chef, lui servit de guide, et il alla attaquer Abdel-Azis au centre de son Empire et dans le pays de l'Ahsa.

Le Derayah, capitale des Whaabis, est séparé de Bagdad par un désert qu'on ne peut traverser en moins de 10 jours de marche. La chaleur extrême et le défaut d'eau rendent ce voyage pénible et dangereux. Ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde qu'Ali-Kija parvint à le traverser : il arriva cependant au pays de l'Ahsa avec une armée encore formidable. Soit que les Whaabis eussent été surpris, soit qu'accoutumés à attaquer ils fussent effrayés de l'être à leur tour, ils se débarrassèrent à son approche. Abdel-Azis lui-même fut obligé de prendre la fuite. Il était sur le point de tomber entre les mains de son ennemi, lorsqu'il parvint à corrompre, à force de présents, Shek-Mahamet-Sheaoût. Celui-ci renonçant à l'alliance du pachad de Bagdad, se fit médiateur dans la querelle qu'il avait embrassée. Les mêmes moyens qui l'avaient gagné ne manquèrent pas leur effet sur Ali Kija. Il fit la paix avec les Whaabis qui aurait pu détruire, et revint à Bagdad chargé de ses richesses.

Il semble qu'une expédition qui aurait pu être aussi funeste à Abdel-Azis, devait le dégoûter de faire à l'avenir aucune incursion sur les terres de l'Empire Ottoman. Cependant il était à peine revenu de sa frayeur, qu'il se signala par la prise d'Imam-Hussem. Voici l'origine de ce lieu devenu fameux en Europe depuis son expédition.

Imam-Hussem, fils d'Ali et petit-fils de Mahomet, ayant voulu s'emparer de Kaïfa, fut tué près de cette ville, dans la plaine de Kerbella où il a été enterré. Les sectateurs d'Ali lui élevèrent un tombeau dans ce lieu même, et y construisirent une ville qui a pris son nom. Cette ville ravagée en 851, par le calife Mutawekel, fut ensuite réparée par les rois de Perse, lorsque la religion des Rafidis eut été introduite dans leurs Etats. Depuis, Chah-Ismaïl, fondateur de la dynastie des Siéwies, fit construire, sur le tombeau d'Imam-Hussem, une grande mosquée, que ses successeurs Chah-Abaset, Nadir-Cha se plurent à embellir. Cette mosquée, enrichie des trésors de la Perse, devint l'objet du culte et de la vénération des Persans.

La ville d'Imam-Hussem, située à 6 lieues à l'est de Hilla, contient 7 ou 8000 habitans. Elle est gouvernée par un mutsellim, que le pacha de Bagdad y envoie tous les ans. Des soldats de ce pacha et un corps de Persans y forment une garnison pour la garde des trésors de la mosquée. Ces gardiens, presque tous Rafidis, ainsi que les habitans d'Imam-Hussem, ont une grande vénération pour le prophète Ali. Tous les ans ils célèbrent sa fête, et vont en pèlerinage visiter son tombeau, qui est à 5 lieues de la ville d'Imam-Hussem. Abdel-Azis attendit pour s'en rendre maître, que le jour de cette fête fût arrivé. Ce fut le 20 d'avril 1802 qu'il exécuta son projet. Ce jour était celui du pèlerinage au tombeau d'Imam-Ali : la ville était presque déserte, 6000 dromadaires montés de 12,000 Whaabis, se présentèrent tout à coup, et viennent aisément à bout de la faible résistance qu'on essaya de leur opposer. Furieux de cette résistance, ils suivirent à la lettre les préceptes intolérans de leur religion : tous les hommes qui furent trouvés à Imam-Hussem furent massacrés sans distinction ; les femmes grosses elles-mêmes furent éventrées, et leurs fuites déchirées en morceaux, afin qu'il ne fût pas dit qu'un seul mâle eût été épargné.

On a porté à plus de 3000 le nombre des victimes de cette journée. Le pillage fut immense. Le tombeau d'Imam était couvert d'un tapis tissu de perles, dont quelques-unes d'une rare grosseur. Ce trésor et tous ceux qui avaient été envoyés par les rois de Perse, devinrent la proie des Whaabis ; ils démolirent la mosquée, abattirent les minarets, et dépouillèrent la coupole couverte de cuivre doré, qui ils avaient pris pour des feuilles d'or. Deux cents chameaux chargés de ces dépouilles, les portèrent au Derayah ; et Abdel-Azis acheva, sans perdre un seul homme, cette expédition, dont le profit fut immense.

La nouvelle du pillage d'Imam-Hussem causa dans Bagdad une grande consternation, qui se répandit bientôt jusqu'à la cour du roi de Perse. Fei-Ali-Sha reprocha amèrement à Soliman-Pacha la mollesse de son kija dans l'expédition du

Derayah. Il le menaça d'envoyer lui-même une armée contre le Whaabi, s'il ne prenait promptement des mesures pour l'exterminer. Soliman-Pacha fit les plus belles promesses. Des troupes nombreuses furent levées dans son pachalic. Les ordres qui sont depuis émanés de la Porte, firent augmenter ces préparatifs ; mais jusqu'à présent ils sont restés sans effet. La seule mesure qui ait été exécutée, prouva que Soliman lui-même espérait peu de ses propres menaces. De grandes richesses étaient déposées dans la mosquée de Machad-Imam-Ali, pere d'Imam-Hussem. Ces richesses furent enlevées et déposées au tombeau de Machad-Imam-Moussa, qui n'est qu'à une lieue de Bagdad, pour le mettre à couvert de la rapacité des Whaabis.

Cependant la puissance d'Abdel-Azis prenait chaque jour de nouvelles forces. Les trésors qu'il emporta d'Imam-Hussem, avaient augmenté le renom de ses richesses. Les cruautés qu'il y commit avaient été jusqu'au désir de se défendre. On craignit d'exciter cette cruauté par une résistance inutile. Il sembla que tout devait lui céder, et la terreur fut extrême dans tout l'Orient. Ce fut alors qu'Abdel-Azis songea à s'emparer de la Mecque. Cette ville, que les Turcs nomment la *Ville-Sainte par excellence*, et vers laquelle ils s'inclinent en faisant leurs prières, est le lieu le plus respecté de l'Empire Ottoman, celui dont la possession est le premier des titres du grand-seigneur. Elle est la base de sa puissance, le fondement de son empire, et sans elle il ne peut subsister. Au moins ce préjugé est-il général parmi les Osmanlis : ils le fondent sur le texte de la prière publique que l'on recite les vendredis à la Mecque et dans tout l'Empire. Dans cette prière, le seul titre qu'ait le grand-seigneur, est celui de serviteur des deux sublimes Arams (lieux saints) de la Mecque et de Jérusalem. Si la Mecque lui était enlevée, il perdrait le premier de ces titres, et le grand-seigneur n'était plus (2).

La prise de la Mecque était donc un coup de parti pour Abdel-Azis. Le dogme du fatalisme, ce dogme si cher aux Musulmans, eût expliqué cet événement comme l'effet immédiat de la volonté de Dieu ; et le réformateur une fois maître de la ville sainte, avait aux yeux des Turcs, s'il savait la conserver, le caractère le moins équivoque d'une mission divine. Aussi Abdel-Azis ne perdit pas de temps pour s'en emparer. Il profita de la division qui existait alors entre le shérif Rhaleb et son frère Abdel-Mayn. Celui-ci à qui le chériffat appartenait par les droits du sang, s'en était vu dépouillé par son frère, plus jeune que lui. Il implora la protection d'Abdel-Azis, qui écrivit à Rhaleb de rendre à son frère le rang qui lui était dû. Cette lettre ayant été renvoyée avec mépris, Abdel-Azis fit aussitôt marcher contre lui cent mille Whaabis sous les ordres de Soout, l'aîné de ses fils.

Le premier exploit de Soout fut la prise de Taïef. Cette petite ville est située à douze heures de la Mecque, au milieu d'une campagne fertile, où les eaux sont abondantes. On y recueille beaucoup de fruits et de légumes. Les raisins y sont d'un goût exquis, et les melons d'eau si gros, qu'un seul suffit à la nourriture de dix hommes. La ville de la Mecque, située sur un sol plus ingrat, consomme presque tous ces fruits, et ils sont une grande ressource pour la caravane qui y vient tous les ans. La prise du Taïef répandit donc dans la Mecque une grande consternation, et cette consternation fut encore augmentée par le massacre que les Whaabis y firent de 1500 hommes, tant Juifs que Musulmans. Le shérif Rhaleb, craignant de ne pouvoir se défendre dans une ville ouverte, s'avança alors contre Soout, et voulut le chasser du Taïef ; mais ses forces étaient trop inégales, il fut battu et obligé de se retirer dans la ville avec les débris de son armée.

Cependant Abdallah-Pacha, gouverneur de Damas, et chef de la caravane de la Mecque, était en route pour s'y rendre avec les pèlerins. Arrivé à Macarib, petit village dans le désert, à deux journées de Damas, il apprit que les Whaabis s'étaient emparés du Taïef, et marchaient contre la Mecque. Il expédia aussitôt des courriers tartares qui portèrent cette nouvelle à Constantinople, et lui-même continua sa route, incertain du traitement qu'il aurait à éprouver. Il ne trouva d'abord aucun obstacle ; ce ne fut qu'à quatre journées de Damas, qu'un parti de Whaabis se présenta ; et, sans prétexte de faire payer les droits dus par les caravanes, exigea une somme d'argent quatre fois plus forte que celle qui est ordinairement

payée. Abdallah-Pacha refusa. Obligé de se défendre, il défit les Whaabis, et leur tua 150 hommes.

Après cette hostilité, il n'était pas prudent d'entrer dans la Mecque sans connaître les intentions de Soout. Abdallah-Pacha lui écrivit donc. Il se plaignit du traitement qu'il avait essuyé. Il repré senta que les Whaabis avaient commis une injustice en demandant des droits plus forts que ceux qui sont consacrés par l'usage. Il observa que s'il s'était porté aux voies de fait, c'est parce que les Whaabis l'y avaient obligé, et qu'il avait bien fallu qu'il repoussât la force par la force. Il ajouta que, craignant que ces premières hostilités ne fussent le prélude d'une guerre plus sérieuse, il avait voulu s'assurer de ses dispositions avant de continuer sa route. Enfin, il demanda s'ils étaient amis ou ennemis, et s'il pouvait sans crainte se rendre à la Mecque.

Il n'entra pas dans le plan de Soout de se déclarer encore ouvertement contre le grand-seigneur. Aussi accueilli-il favorablement le message d'Abdallah-Pacha. Il répondit que la guerre qu'on avait faite aux siens était juste ; que ceux d'entre eux qui avaient été tués méritaient la mort ; que leurs complices seraient punis. Je ne suis pas venu pour vous combattre, ajouta-t-il, mais pour faire la guerre à Rhaleb. Vous pouvez donc entrer dans la Mecque avec la caravane : je vous donne trois jours pour y rester. Quand ce délai sera expiré, j'y entrerai moi-même, et je rendrai à Abdel-Mayn le titre qui lui appartient.

Tandis que ces conférences se passaient entre Soout et Abdallah-Pacha, Rhaleb déjà vaincu à Taïef, et hors d'état de se défendre dans la Mecque, se rendit auprès d'Abdallah-Pacha. Il le supplia d'être médiateur dans sa querelle, et d'offrir la paix aux conditions qu'on voudrait lui dicter. Cette proposition fut fort mal reçue de Soout, qui répondit durement qu'Abdallah-Pacha ne devait pas entrer dans ses démêlés avec Rhaleb, qu'il avait beaucoup fait en lui permettant d'entrer dans la Mecque ; qu'il ne révoquait pas cette permission, mais qu'il insistait sur la clause qu'il y avait mise, qu'il n'y restât que trois jours ; qu'après ce délai, il irait lui-même chercher la tête de Rhaleb, qui seule pouvait le satisfaire.

Abdallah-Pacha n'insista pas ; il entra dans la Mecque, et en sortit dans le délai fixé. Rhaleb, incapable de se défendre, profita de son départ pour s'échapper avec lui ; il était accompagné du shérif pacha de Djedda. Tous deux arrivèrent heureusement à Médine ; d'où ils se rendirent à Djedda au bout de quelques jours.

Tandis qu'ils se trouvaient dans cette ville (3), Soout, à la tête de son armée victorieuse, se présentait aux portes de la Mecque, où il entra sans résistance ; aussi les habitans furent-ils traités avec douceur ; vingt siècles seulement furent mis à mort pour avoir déclaré qu'ils ne pouvaient admettre la doctrine des Whaabis. Les autres cédèrent, ou évitèrent de s'expliquer. Cependant Soout, en se conformant aux préceptes de sa loi, faisait abattre les tombeaux qui sont au dedans et au-dehors de la Mecque. Dans le centre de la ville, est une allée longue d'un quart de lieue, nommée *Taouef* en arabe, et dont les pèlerins ont pour pratique religieuse de faire sept fois la tour avant de quitter la Mecque ; ce lieu où ils se rassemblent, était devenu le centre de leurs affaires, et on l'avait entouré de boutiques où étaient exposées les marchandises que porte la caravane ; Soout les fit abattre, prétendant que le Taouef en était profané. Les soins qu'il prit pour convertir les habitans, ne lui laissèrent pas oublier les trésors enfermés dans le Caba ou la Maison-Sainte. Le tombeau d'Abraham qu'on y conserve, était couvert d'un riche tapis tissu d'or et de soie. Soout le fit enlever et le remplaça par une natte de palmier. Il ne voulut pas quitter la Mecque sans s'être assuré de la conservation de cette ville. Abdel-Mayn fut remplacé par lui sur le trône des shérifs. Mais pour que ce titre ne fût qu'un vain nom et pour qu'il restât toujours sous la dépendance des Whaabis, on laissa près de lui un mutsellim ou gouverneur à la tête de 200 soldats, qui occupèrent la citadelle. Ainsi assuré de sa fidélité, Soout quitta la Mecque et marcha contre Djedda.

Jusqu'ici les Whaabis avaient toujours été vainqueurs ; ils n'avaient trouvé en effet que des villes ouvertes, et la supériorité du nombre leur avait donné, en pleine campagne, un avantage si marqué, que leurs ennemis avaient à peine essayé de leur résister. Il n'en fut pas de même à Djedda ; cette ville est entourée de murailles que Rhaleb avait fait réparer ; le caractère implacable du Whaabi ne lui laissait d'ailleurs d'autre ressource que celle d'une vigoureuse résistance ; aussi les Whaabis furent-ils arrêtés devant cette ville. Armés de simples lances et de fusils à mèche, dont ils ignorent l'usage, sans discipline et ignorant les premiers éléments de l'art des sièges, ils attaquèrent sans précaution des ennemis retranchés derrière leurs créneaux, d'où ils pouvaient sans danger choisir

(2) Voici le sens littéral de cette prière, nommée *El-Rhaleb* en arabe.

« Dieu, protégez les soldats Osmanlis qui n'adorent que vous, Dieu, conservez la puissance de notre sultan, terrible à ses ennemis, Schim-Kan, fils du sultan Mustapha-Kan, fils du sultan Achmet-Kan, serviteur des deux sublimes Arams de la Mecque et de Jérusalem. Dieu, répandez sur sa tête la puissance et les richesses. Conservez-le dans tous les tems. Que son épée détruise les infidèles ; qu'il soit le maître de l'Univers. »

« Dieu, protégez votre esclave le shérif Rhaleb, etc. »  
On ne dit qu'à la Mecque cette dernière partie, où il est question du shérif ; le reste se dit dans tout l'Empire.

(3) Au commencement de la lune de Ramadan, l'an 1217 de l'Égèrie (25 septembre 1802.)

parmi eux leurs victimes. Chacune de leurs attaques fut donc pour les assiégés l'occasion d'une victoire facile. Le dégoût de se voir toujours repoussés avec perte ne fut pas la seule cause du découragement des Whaabis; la peste se mit dans l'armée, où elle fit d'affreux ravages, et il ne resta à Soout d'autre parti à prendre que celui de lever le siège et de se retirer à Deraïch.

En commençant le siège de la Mecque, il avait envoyé contre Médine un parti de Whaabis, dont l'expédition ne fut pas plus heureuse que la sienne. Ibn-El-Mondayan et Ibn-El-Harb s'étaient avancés contre cette ville, dont ils formèrent le blocus, en s'emparant des villages de Kraim et de Saïran. Les habitans de Médine sortirent à leur rencontre, leur tuèrent beaucoup de monde et les débarrassèrent de ces deux postes. Ainsi Soout fut en même temps repoussé à Djedda et à Médine. En se retirant au Deraïch, il voulut tenter sur cette ville un dernier effort, et exécuter par la ruse ce que la force n'avait pu faire. Il envoya donc une seconde fois contre Médine, un parti de dromadaires, sous les ordres d'Ibn-El-Saleh et Ibn-El-Baz. Ces deux chefs demandèrent à entrer dans la ville avec leurs troupes, sous le prétexte d'être chargés d'un message de Soout; mais cette demande leur fut refusée, et la lettre qu'ils envoyèrent ensuite, rejetée avec mépris.

Ainsi se termina une expédition dont les premiers succès avaient répandu la terreur jusqu'à Alep et aux confins de la Syrie. Soout ramena à Deraïch les débris de son armée, presque détruite par la guerre et la famine. Il n'eut pas même l'avantage de conserver la Mecque; ses habitans le voyant repoussé de toutes parts, chassèrent la garnison qu'il y avait laissée, et ouvrirent leurs portes à Rhaleb; qui enleva une seconde fois le shériffat à Abdel-Mayn.

La consternation que cette expédition malheureuse fit naître dans le Deraïch, fut bientôt augmentée par un événement plus terrible. A peine Soout était-il de retour, que son pere Abdel-Azis fut assassiné par un de ses domestiques. Cet homme avait perdu ses trois fils dans le massacre d'Iman-Hussém. Depuis, s'étant présenté pour servir Abdel-Azis, il gagna sa confiance et parvint, en s'approchant de sa personne, à accomplir le projet de vengeance qu'il avait formé. Un jour (4) qu'il était seul avec lui dans la mosquée, il profita du moment où il faisait sa prière pour le frapper de son canjar. Abdel-Azis expira au moment même. L'assassin fut saisi et condamné au feu. Les zélés musulmans ont prétendu que ce martyr de leur religion étant resté sain au milieu des flammes, Soout fut forcé de lui faire couper la tête pour s'en débarrasser.

Abdel-Azis a été remplacé après sa mort par Soout, qui a pris le nom de général des Whaabis, et son frere est gouverneur du Deraïch. Il est donc faux que la secte entière ait été éteinte avec Abdel-Azis, comme on la prétend. Les Whaabis ont conservé leur puissance au pays de l'Ahsa et dans le centre de l'Arabie. On doit seulement supposer que leur mauvais succès à Djedda les rendit plus timides à l'avenir. Et il se passera au moins quelque temps avant qu'ils pensent à renouveler leurs excursions sur les terres de l'Empire-Ottoman.

### §. III.

#### Religion et usages des Whaabis.

Le shek Mahamed fut remplacé après sa mort par Hussém, l'aîné de ses fils qui est aveugle. Le nouveau shek n'a pas altéré la religion que son pere avait enseignée. Conformément à sa doctrine, les Whaabis n'ont qu'un seul dogme, celui de l'existence de Dieu. Quoiqu'ils admettent une révélation, cette révélation ne leur enseigne que ce dogme même. En adoptant la profession de foi des Mahométans, il n'y a de dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète, les Whaabis en ont retranché la dernière partie, et l'ont réduite à ces paroles, il n'y a de dieu que Dieu. Aussont-ils été regardés comme de purs déistes; et quel que voyageur ait faussement assuré qu'ils n'admettaient que la religion naturelle.

La principale différence entre les Musulmans et les Whaabis consiste dans leur opinion sur la nature de Mahomet. Les premiers le regardent comme un prophète, les autres comme un sage. Cette différence semblerait assez légère pour qu'il soit aisé de les réunir; mais en matière de religion, les sectes sont d'autant plus éloignées par les haines que leurs opinions les rapprochent davantage. Les Whaabis ont donc les Musulmans en horreur. L'intolérance à leur égard est un précepte de leur loi, ils l'exécutent à la rigueur. Le massacre d'Iman-Hussém est peut-être l'exces le plus violent auquel le fanatisme se soit encore porté.

Il est singulier que les Whaabis soient plus tolérans à l'égard des Chrétiens et des Juifs. Il ne paraît pas qu'ils persécutent ceux-ci, lorsqu'ils sont dans leur dépendance, ni qu'ils cherchent à en faire des prosélytes. L'exercice public de ces religions est pros crit chez eux; les synagogues et les

(4) Le 27 de la lune de Radjab an de l'Hégire 1218 (12 novembre 1803).

églises y sont interdites. Mais les Chrétiens et les Juifs ont la liberté de prier dans leurs maisons. Le seul impôt auquel ils soient soumis est le karach, qui monte à deux sequins et demi ou cinq piastres par tête. Du reste, ils n'éprouvent ni avanies, ni vexations particulières, et on peut dire qu'ils sont bien plus heureux à cet égard parmi les Whaabis que dans l'Empire ottoman. Mais quoique leurs biens soient en sûreté, et que leurs personnes soient à l'abri des insultes et des mauvais traitemens, ils sont méprisés par les Whaabis et assujettis parmi eux aux distinctions les plus humiliantes. Leurs habits sont très-simples et d'une certaine couleur. Il faut qu'ils aillent toujours à pied, qu'ils sortent du lieu où se trouvent les Whaabis. Quand ils les rencontrent dans la rue, ils doivent prendre leur gauche et s'arrêter dans une posture respectueuse. Ils ne doivent leur parler que pour les affaires indispensables; s'ils le font, ce doit être à voix basse et avec toute l'humiliation d'un esclave vis-à-vis de son maître.

Comme le Coran est la base des pratiques religieuses des Whaabis, ils ont conservé celles qui sont en usage chez les Musulmans. Ils sont circoncis comme eux; ils ont le même nombre d'oraisons, les mêmes oblations, et font des génuflexions semblables. Leurs mosquées n'ont aucun ornement intérieure; ils en ont abattu les minarets et n'y souffrent pas de lieu élevé. Un Imam y fait la lecture du Coran et la prière de chaque jour, dans laquelle il n'est jamais question de Mahomet. Ils observent le carême du Ramadan, s'abstiennent du vin et de toutes liqueurs fermentées. Ils ont même été jusqu'à s'interdire l'usage du tabac, et celui qui fume est puni de mort.

Quoique les pèlerins de la Mecque soient estimés parmi eux, ils ne souffrent pas qu'ils prennent, comme parmi les Turcs, le titre de *Hadjis*. Ils ont détruit tous les tombeaux des Sheks et des prophètes. Leurs morts sont mis en terre sans que la place de leur sépulture soit distinguée par aucun ouvrage extérieur; cet usage qu'ils observent rigoureusement, s'étend à tous les rangs et à toutes les conditions. Ils le fondent sur ce passage du Coran: *le meilleur tombeau est la terre*. Les hommes vertueux qui sont dans un autre monde, méprisent, disent-ils, les ornemens de celui-ci. Ils s'indignent contre ceux qui croient leur rendre hommage, en ornant leurs sépulchres par de frivoles distinctions.

L'égalité, cette chimère des peuples civilisés, est le patrimoine des peuples pasteurs; c'est le seul bien qu'ils connaissent. Ils le paient par la privation des plaisirs que nous donnent le luxe et les arts. Ce bien est celui dont les Bédouins sont les plus jaloux; celui qu'ils ont toujours su conserver. Les Whaabis qui l'ont perdu à quelques égards par la forme de leur gouvernement, en jouissent au moins entr'eux; ils ne connaissent aucune distinction. Les titres de pacha, de prince ou de visir sont pros crits de leur langue. Ils se traitent entr'eux de freres; c'est le nom que le maître donne à son valet; c'est aussi le nom par lequel le valet répond à son maître.

Leurs mœurs sont très-simples; leurs manières grossières. Cette grossièreté est le caractère des Arabes leurs ancêtres. L'austérité qui s'y est jointe, est le fruit de la religion qu'ils professent. Ils l'affectent dans leurs discours, sur leurs vêtemens, et l'étendent jusques à leur nourriture. Leur frugalité est extrême dans tous les tems. Lorsqu'ils sont engagés dans une expédition, ils la portent à un tel excès qu'on ne pourra y croire en Europe. Ils n'emportent alors sur leurs dromadaires que deux outres, l'une pleine d'eau, l'autre de farine d'orge. Quand ils ont fait, ils délayent cette farine dans un peu d'eau, et l'avalent sans autre préparation. Voilà la seule nourriture qui les soutient des semaines entières. Ils peuvent même renchéir encore sur cette extrême abstinence, et quand l'eau leur manque, ils la remplacent par l'urine de leurs dromadaires.

Avec une pareille frugalité et l'habitude des plus rudes fatigues, les Whaabis seraient invincibles, s'ils avaient quelques connaissances de l'ordre et de la discipline militaire. Mais à cet égard, ils ne sont gueres plus avancés que les Arabes dont ils tirent leur origine. Aussi n'ont ils encore vaincu que ces Arabes mêmes; et on a vu qu'ils ont été souvent battus par les Turcs, qui, quoique inférieurs aux Européens, leur sont pourtant encore très-supérieurs dans l'art de la guerre.

## REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Bâle, le 22 octobre (30 vendém.)

Nos relations commerciales avec l'Italie se continuent par le Saint-Gothard, et toutes les communications sont encore ouvertes, malgré la saison avancée.

— Le commerce de Venise est dans ce moment, écrit-on de cette ville, dans une grande splendeur; les deux puissances belligérentes respectent également le pavillon autrichien. Depuis quelques mois les Anglais y arrivent très-rarement, car les corsaires français et italiens, qui croisent dans le Golfe-

Adriatique, empêchent les bâtimens anglais de s'y hasarder, sans être bien escortés; et il leur est difficile d'obtenir des escortes en frégates, attendu que Nelson a réuni sa flotte, pour pouvoir tenir tête à la flotte de Toulon dans le cas où elle viendrait à sortir.

La rivalité entre Trieste et Venise continue toujours; les deux villes ont envoyé des députations à Vienne pour y exposer leurs plaintes. Les négocians de Trieste sur-tout, prétendent que le commerce de Venise est trop favorisé à leurs dépens.

— La faillite inattendue de la maison de banque Sassi à Florence, a été un coup de foudre pour tout le commerce italien, et même pour celui des pays voisins. On se dispose à diriger contre le chef de cette maison une plainte criminelle.

— Une ordonnance récente, émanée du petit-conseil, défend la vente de tout objet de cordonnerie et de serrurerie, même aux marchés et pendant la foire, à l'exception de ce qui est travaillé par les cordonniers et serruriers de Bâle; ceux-ci même ne pourront vendre que ce qu'ils auront fait eux-mêmes.

## REPUBLIQUE BATAVE.

La Haye, le 24 octobre (2 brumaire.)

Le général en chef a fait augmenter le nombre de postes établis de distance en distance sur le bord de la mer, pour empêcher toute communication avec les bâtimens anglais.

— Nous apprenons qu'un des bâtimens de l'escadille de corsaires, commandé par le brave capitaine Saint-Faust, a été pris par les Anglais dans un port du Danemarck. Le gouvernement a adressé des réclamations à la cour de Copenhague contre un acte si formellement attentatoire au droit des gens et des nations.

Amsterdam, le 26 octobre (4 brumaire.)

La Banque de France vient d'établir ici un bureau où l'on pourra se procurer des actions de cette Société, et auprès duquel les propriétaires actuels pourront faire valoir leurs droits. Ils seront ainsi dispensés d'avoir à Paris des fondés de pouvoir et des correspondans pour cet objet. Les administrateurs du susdit bureau sont MM. Buys et Kerkhaven, Johannes Tideman et Girardus Blanke. Le bureau est établi chez MM. Buys et Kerkhaven.

## ANGLETERRE.

Londres, le 25 octobre (3 brumaire.)

Kentish-Herald.

Le général d'Armfeldt qui fut porteur il y a quelque tems d'une lettre du roi de Suède au roi de Prusse, a aussi été porteur de la réponse de S. M. prussienne, par laquelle elle déclare, « qu'il maintiendra de tout son pouvoir le système de neutralité qu'il a adopté, et qu'il protégera la tranquillité du nord de l'Allemagne contre toute tentative qui tendrait à la troubler. S. M. a pareillement déclaré qu'elle ne pourrait permettre à la Suède de préparer des armemens hostiles dans la Poméranie ou de faire des démonstrations contre les forces françaises dans l'électorat d'Hanovre. »

— Nous apprenons par les lettres des ports, de lundi, que l'escadre de l'amiral Grave mouilla à Torbay vendredi matin, et qu'elle mit à la voile le lendemain avec l'amiral Cornwallis, pour aller reprendre la station de Brest. Le bruit s'était répandu que l'amiral Ganteaume était sorti depuis avec six vaisseaux de ligne; mais l'amirauté n'a reçu aucun avis officiel à ce sujet.

— L'amirauté a reçu, lundi dernier, des dépêches annonçant l'arrivée à Plymouth du capitaine Moore, avec les frégates de sa majesté, *l'Indefatigable* et *l'Amphion*; et les frégates espagnoles *la Clara* et *la Medea*, capturées à la hauteur du cap Sainte-Marie.

On nous a communiqué les détails suivans sur l'escadre espagnole, qu'on nous a assurés être très-exacts. Elle était composée, savoir: de *la Medea*, de 44 canons de 18 livres de balle et 360 hommes, contre-amiral don Joseph de Bastamantis-Gerue. *La Fama*, chef d'escadre, don Michael de Sapiaime. *La Mercedes*, capitaine don Joseph Goycoa; et *la Clara*, capitaine don Diego Alson; ces trois dernières, de 34 canons de douze livres de balle chacune, et 300 hommes d'équipage. On assure que l'action a duré une heure et demie, et qu'on s'est battu pendant environ 45 minutes à la portée du mousquet. *La Mercedes* sauva après un engagement d'environ une demi-heure avec *l'Amphion*. *La Fama* soutint un combat très-vif avec *la Liberty*. Elle eut cinq hommes tués et quarante-sept blessés, dont six sont morts depuis leur arrivée à Suihead. Cette frégate est presque en morceaux. Ces vaisseaux sont tous richement chargés, et c'est caver au plus bas que d'évaluer

EXTERIEUR.  
TURQUIE.

Smyrne, le 15 sept. 1804 (28 fructidor.)

La secte des Whaabis inspire toujours de vives inquiétudes, et tout ce qui tient à son origine et à son existence, excite une grande curiosité. Elle a été l'objet de recherches historiques dont voici les résultats.

§. I<sup>er</sup>.

Origine des Whaabis. Histoire du shek Mahamed et d'Ibn Soout.

L'Yemen est, depuis les tems les plus reculés, habitée par les Bedouins, ou Arabes - Pasteurs. C'est de ce pays que sont sorties les tribus nombreuses qui couvrent une partie de l'Asie, et les grands déserts de l'Afrique. Ce fut la patrie de Mahomet, et des hommes célèbres qui ont étendu le nom et l'empire des Arabes.

C'est aussi dans l'Yemen qu'a pris naissance la secte des Whaabis. Ces Arabes, dont la puissance est actuellement formidable, n'existaient pas encore il y a un demi-siècle. Leur puissance actuelle est le gage d'une puissance plus grande à l'avenir. Les moyens par lesquels ils ont déjà fait de si grandes choses, deviennent en effet plus efficaces chaque jour, par les effets qu'ont déjà produits ces moyens mêmes.

Les Whaabis sont encore si près de leur origine, qu'on peut avec précision en assigner l'époque. Il y a un demi-siècle que cette secte a été fondée par un shek arabe, nommé shek Mahamed. Les Whaabis le font descendre d'Abdel-Whaab, fils de Soliman. C'est une tradition très-répandue parmi eux, que ce Soliman, qui était un pauvre Arabe d'une petite tribu des Negdis, leva une nuit qu'une flamme qu'il avait vu sortir de son corps, se répandait au loin dans la campagne, et consumait dans son passage les tentes du désert, et les habitations des villes. Soliman, effrayé de ce songe, en demanda l'explication aux sheks de sa tribu, qui l'expliquèrent comme un présage heureux. Ils lui annoncèrent que son fils serait le chef d'une religion nouvelle qui convertirait les Arabes du désert, et soumettrait les habitans des villes. Ce songe s'est en effet réalisé, non dans Abdel-Whaab, fils de Soliman, mais dans son petit-fils le shek Mahamed.

Soit que ce songe fût véritable, soit que, ce qui est plus probable, il ait été supposé après coup par le shek Mahamed, le nouveau prophète mit à profit les dispositions qu'il avait fait naître. La petite tribu des Negdis, à laquelle il appartenait, faisait partie de la horde du Tamin, et lui-même descendait de Mahomet en ligne directe; circonstance qui dut beaucoup augmenter son crédit; car, parmi les Arabes, la noblesse la plus pure est celle de la famille du prophète.

Le shek Mahamed adopta une version particulière du Coran. Il prétendit que ce livre, écrit par Dieu même, était descendu du ciel, et que Mahomet était l'instrument dont Dieu s'était servi pour le faire connaître aux hommes. Il adopta donc les dogmes qu'il enseigna, et les préceptes qu'il contint; mais en admettant ce livre dans son entier, il réduisit à ce livre seul toute sa religion nouvelle, et rejeta les traditions qui sont reçues chez les Mahométans. Ainsi, Mahamed fut plutôt le reformateur du mahométisme que le fondateur d'une secte nouvelle; et la religion des Whaabis est celle du Coran dans sa pureté primitive.

Le premier dogme du Coran est celui d'un seul Dieu éternel, puissant, miséricordieux; c'est le seul qu'enseigne Mahamed. Il fut si jaloux de l'unité de Dieu, qu'il ne voulut reconnaître entre lui et les hommes aucun être d'une nature supérieure à la nôtre, ni rien d'humain qui se rapprochât de la divinité. Ainsi, il défendit qu'on adressât des prières ni aux saints ni aux prophètes; il proscrivit tous les hommages qui sont rendus aux hommes que la superstition a décorés de l'un ou l'autre de ces titres; il ne reconnut d'autre distinction que celles que font naître la vertu et la sagesse; et en regardant Mahomet comme un sage, il voulut qu'il ne fût que cela, et que, sans le fatiguer par des prières qui doivent s'adresser à Dieu seul, on le laissât jouir tranquillement du bonheur que sa vertu sur la terre lui a mérité dans le ciel.

Le shek Mahamed rejeta avec la même sévérité toute espèce d'hommages, soit à Jésus-Christ,

soit à Moïse, soit aux autres prophètes que reconnaissent les Mahométans. Il annonça que Dieu est indigné contre les Turcs, à cause du culte qu'ils rendent à Mahomet. Il prétendit être envoyé sur la terre pour en proscrire cette idolâtrie, et ramener les croyans à l'adoration de Dieu seul. Il ajouta que ceux des Musulmans qui persisteraient dans leur religion, étaient des idolâtres qu'il fallait mettre à mort. Le premier précepte de sa loi fut de les massacrer tous, parce qu'ils offensaient la majesté de Dieu et profanaient le culte qui lui est dû.

Cette doctrine fit quelques prosélytes dans la tribu de Mahamed; mais ces prosélytes étaient trop peu nombreux pour être redoutables, et il fallait une force supérieure pour faire adopter une religion aussi intolérante. Mahamed le sentit; il sortit de l'Yemen, et parcourut la Syrie et les bords de l'Euphrate. Il chercha à convertir un pacha ou un homme puissant qui voulait l'aider de ses armes et de ses richesses. Rejeté à la Mecque et à Damas, chassé de Bagdad et de Bassora, il revint dans l'Arabie, où il fut plus favorablement accueilli d'Ibn-Soout, prince du Derayah et de l'Ahsa.

On sait que les Bedouins forment diverses tribus réunies en apparence par des mœurs semblables, séparées en effet par ces mœurs mêmes qui interdisent les mariages d'une tribu à l'autre. Cet usage est la source de leur indépendance. Il consécrait dans des limites très-resserrées le nombre des membres de chaque tribu; il les unit par les liens du sang. Ainsi, chacune d'elles est une grande famille dont le père est le shek, choisi par les Arabes. Ce shek, qu'ils déposent au moindre mécontentement, n'a d'autre autorité que celle de terminer les différends qui s'élèvent entre eux.

Ces tribus sont les unes divisées par la guerre, les autres alliées depuis un tems immémorial. Elles portent dans ce cas un nom générique commun à toutes les tribus alliées, et forment une nation particulière dans la grande nation des Arabes. Telle est la nation des Negdis, fameuse en Orient par la race de ses chevaux, qui passe pour la plus pure et la plus belle de toutes. C'est à une petite tribu de ces Negdis qu'appartenait Soliman, grand-père du prophète Mahamed. Cette tribu était fort diminuée du tems de Soliman. Elle se trouva depuis réunie dans l'Yemen avec deux autres tribus des Agnesis et des Atoubs, l'une et l'autre aussi réduites et aussi misérables qu'elle. Ces trois tribus renoncèrent aux usages de leurs ancêtres, et, se mêlant ensemble par les mariages, elles n'en formèrent plus qu'une seule. Celle-ci admit dans son sein les Arabes vagabonds, et devenue par ce moyen très-nombreuse, elle soumit les hordes errantes dans l'Yemen. Bientôt ses conquêtes s'accrurent avec le nombre des conquérans. Dans l'espace de vingt années, elle soumit l'Arabestan, elle s'empara du Derayah et de l'Ahsa, et, se confondant avec ses nouveaux sujets, elle forma une nation nombreuse, redoutable aux tribus arabes qui l'avaient d'abord méprisée.

Ainsi se forma, au milieu des Arabes et dans le centre de leur Empire, un peuple nouveau qui avait trouvé dans sa misère même la source de sa grandeur. Ce peuple eut pour chef Ibn-Soout, qui porte le titre de prince du Derayah et de l'Ahsa. Ce fut à ce même Ibn-Soout que s'adressa le shek Mahamed, lorsqu'il revint dans l'Yemen.

Les circonstances étaient favorables à le faire accueillir. Ibn-Soout, à la tête d'un peuple conquérant, avait pris dans ses victoires passées le désir de nouvelles victoires; il trouvait dans les principes du reformateur une prétexte pour attaquer les tribus arabes; il avait dans ses forces actuelles le moyen de les vaincre. Il adopta donc la religion qui lui était proposée. Plusieurs de ses sujets originaires de la tribu du shek Mahamed, et depuis long-tems ses prosélytes, applaudirent à sa conversion. Leur exemple et celui du prince entraîna le reste du peuple, et le reformateur vit enfin ses nouveaux dogmes adoptés par une nation entière.

Voici l'époque où le nouveau culte s'organisa et prit une forme régulière. Les réformés furent nommés Whaabis, du nom d'Abdel-Whaab, père du reformateur. Le shek Mahamed conserva le titre de pontife, ou shek suprême; et Ibn-Soout adopta celui de général des Whaabis. La puissance temporelle et le pouvoir spirituel furent donc partagés entre des mains différentes, et cette distinction, qui mérite d'être remarquée, s'est conservée depuis entre les fils d'Ibn-Soout et ceux du shek Mahamed.

Le Derayah était la capitale du nouvel Empire.

Cette ville, située à douze journées au S. E. de Bassora, en est séparée par le désert; elle est remarquable par ses maisons bâties en pierres, au lieu que l'Ahsa et les villages de l'Yemen sont construits de tiges et de feuilles de palmier. Ce fut au Derayah qu'Ibn-Soout commença à réaliser ses projets de conquête. Il ne négligea rien pour leur réussite. Ses soldats, déjà accoutumés à la fatigue, devaient, par les exercices auxquels il les assujettit, plus robustes et plus infatigables encore. Il supprima les chevaux dans ses troupes, et les remplaça par les dromadaires. Cet animal, aussi vite que le cheval, plus robuste que lui, fut créé par la nature pour peupler le désert, qui serait sans lui inhabitable. Ibn-Soout ordonna que chaque dromadaire serait monté par deux soldats; il réduisit leur nourriture; il diminua la ration des hommes, et chacun de ces animaux put porter les provisions nécessaires pour vingt jours de route. Dès-lors des armées nombreuses purent traverser rapidement le désert, et attaquer à l'improviste leurs ennemis sans défense.

Ibn-Soout avait déjà réduit plusieurs tribus arabes, lorsqu'il fut surpris par la mort. Son fils Abdel-Azis lui succéda et accomplice les projets qu'il avait formés. Il attaqua séparément les Arabes encore indépendans. Ses soldats étaient supérieurs en nombre à ceux de chaque tribu; celles-ci trop éloignées les unes des autres, ou trop peu d'accord entre elles, pour se réunir contre lui. Au moment où ils étaient le moins attendus, les Whaabis arrivaient en présence de la tribu qu'ils voulaient réduire. Un messageur d'Abdel-Azis se présentait à eux le Coran dans une main, le glaive dans l'autre. Il portait aux Bedouins une lettre de son maître, et les conditions auxquelles il fallait se soumettre. On a conservé le texte littéral de ces lettres. Le ton qui y règne donne une idée des mœurs et de l'austérité des Whaabis; austérité qui est dans toutes les religions le caractère des reformateurs.

Abdel-Azis à la tribu de.....  
« Salut à la tribu de..... Votre devoir est de croire au livre que je vous envoie. Ne soyez pas comme les Turcs idolâtres qui donnent un compagnon à Dieu. Si vous êtes de vrais croyans, vous serez sauvés; si non je vous ferai la guerre jusqu'à la mort. »

Ces menaces, soutenues d'une grande armée, ne pouvaient éprouver de résistance. Les tribus arabes cédèrent l'une après l'autre; tous les Bedouins adoptèrent la loi de Mahamed, et le vaste désert compris entre la Mer-Rouge et le G. I. -P. risique, et qui depuis l'Arabie Heureuse s'étend jusques à Alep et Damas, ne fut plus peuple que des sectateurs du fils d'Abd-El-Whaab (1).

Ces conquêtes ne furent pas infruitueuses pour Abdel-Azis. Si la tribu avait fait quelque résistance, les hommes étaient tous massacrés sans distinction, et leurs biens enlevés. Si elle adoptait de bonne grâce la foi des Whaabis, Abdel-Azis, en se fondant sur un passage du Coran, exigeait la dime de tous les biens de ses nouveaux sujets. Ce tribut n'était pas levé seulement sur l'argent, les meubles, les bestiaux et les bêtes de somme, il s'étendait jusques aux hommes, et sur dix Arabes, Abdel-Azis en prenait un, qu'il forçait à servir, sans payer, dans ses troupes. Ainsi il se trouva, à la tête d'une armée nombreuse, possesseur de trésors immenses qu'il accumula sans cesse. On prétend que dans ces derniers tems, il était devenu si puissant qu'au premier signal, il pouvait lever une armée de cent mille hommes. Mais il faut à cet égard se défier de l'exagération orientale.

§. II.

Prise d'Imam-Hassem et de la Mecque; défaite des Whaabis, et mort d'Abdel-Azis.

La puissance d'Abdel-Azis éveilla enfin la jalousie de la Porte. On a dû s'étonner de l'indifférence qu'elle avait mise à ses premiers progrès.

(1) Voici les noms des principales tribus qui sont actuellement Whaabis.

Entre Bagdad et Bassora, et à l'orient de cette ville, la tribu des Agnesis, celle de Rhalad et de Doufar.

Dans le même désert, vers sa partie occidentale, et qui commence à la Mecque, et se termine entre Alep et Damas.

La tribu de Sobeh (du Lion).

Les tribus El-Hhadraïra, El-Fedhan, El-Foudhool, El-Hhassa, Fedhan-El-Wil, Fedhan-El-Asaabb, El-Gilla. Cette dernière tribu, qui est très-nombreuse, occupe les pays de Soualmah, Abdallah, Bedour et Lachaa.

Les autres tribus arabes qui ont reconnu la loi des Whaabis, sont :

Les tribus de Moudayan, Solimanie, El-Maoui - Edjah, El-Zagari, El-Ajazira, Suck-El-Amra, El-Shama, El-Shehou-millat.

Il y en a beaucoup d'autres moins considérables dont la liste serait trop longue pour être rapportée ici.

فهد الماجد  
@ZS2003



# مقال في صحيفة جورنال دو فرانكفورت الفرنسية نشر في عام 1804م الموافق 1219هـ ذكر في المقال القبائل التي تبنت دعوة الامام محمد بن عبد الوهاب وهم قبائل عنزه : السبعة ، الجلاس ، العبادلة ، الاشاجعة ، السوالمة ، الفدعان ، الحسنه. وقبيلة الظفير وقبيلة بني خالد.



**De Bruxelles, le 2 Mars.**  
M. le comte d'Ardenne est parti, le 20 de ce mois dernier, pour Berlin; il est chargé d'une nouvelle mission près du cabinet de cette ville. On prétend qu'il va être élu dans les Comités secrets pour l'élaboration de la loi de cette année, qui sera votée après demain.

**De Bruxelles, le 4 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 5 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 6 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 7 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 8 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 9 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 10 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 11 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 12 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 13 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 14 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 15 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 16 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 17 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 18 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 19 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 20 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 21 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 22 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 23 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 24 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 25 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 26 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 27 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 28 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 29 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

**De Bruxelles, le 30 Mars.**  
S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.

N° 314  
**JOURNAL DE FRANCKFORT**  
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE  
DU VENDREDI, 9 NOVEMBRE 1804

**De Paris, le 2 Mars.**  
Le genre continue sur les frontières de Prusse. Depuis le dernier rapport qui nous a été parvenu, il y a eu plusieurs combats entre nos troupes et celles de l'ennemi. Le 20 de ce mois de juillet, le détachement de Wetzlar est tombé sur les prussiens. Les troupes anglaises, qui ont été employées à l'armée, ont combattu avec eux, et ont remporté la victoire. Le 21 de ce mois de juillet, le détachement de Wetzlar est tombé sur les prussiens. Les troupes anglaises, qui ont été employées à l'armée, ont combattu avec eux, et ont remporté la victoire.

**De Copenhague, le 2 Mars.**  
Une escadre russe, composée de 7 vaisseaux de ligne et 4 brûlots, est entrée au port de cette ville le 20 de ce mois. Elle venait de la mer du Nord, et se rendait à la Baltique. D'autres vaisseaux de la même escadre sont arrivés le 21 de ce mois.

**De Vienne, le 2 Mars.**  
Le 20 de ce mois, le prince héréditaire de la Tour et Taxis, secrétaire principal de S. M. Impériale, se va rendre au camp avec son état-major.



## التغريدة



فهد zzz  
@ZS2003

"ميركوريو دي اسبانيا" صحيفة  
اسبانية 🇪🇸 نشرت في عدد ١٥  
يوليو - تموز ١٨٠٦م / ٢٨ ربيع الثاني  
١٢٢١هـ مقال بالاسبانية كتبه  
القنصل الفرنسي دو كورانسيه 🇫🇷  
عن أصل الوهابية وذكر قبائل عنزه  
التي دخلت في طاعة الامام ابن  
سعود وهم قبيلة السبعة "السيبيعي  
العنزي" وقبيلة المضيان وقبائل  
الجلاس.

El-Fondoul, El-Ihara, Tedhan-El-Wil-  
Tedhan-El-Asnab, El-Gillas. Esta última,  
que es muy numerosa, ocupa los países de Soual-  
mah, Abdallah, Bedour y Lachaza.

Las demas tribus Arabes que han recono-  
cido la ley de los Wahabis son: las tribus de  
Moudayan, Solimanié, El-Maorá-Edjad, El-  
Zagarit, El-Ajazira, Souk-Amra, El-Shama,  
El-Schoumalat.

Hay otras muchas ménos considerables, cu-  
yos nombres sería inútil poner aquí.

197  
taban sujetar, en el momento que ménos  
los esperaban. Un mensajero de Abdel-  
Azis venia á ellos con el Coran en una  
mano y con el alfange en la otra, y traia  
una carta del Gran Señor, en que les im-  
ponia las condiciones á que debian some-  
terse. Se ha conservado el texto literal de  
estas cartas, cuyo tenor puede dar una  
idea de las costumbres y de la austeridad  
de los Wahabis: austeridad que en todas

تغريد ردك



<sup>27</sup> No fueron infructuosas estas conquistas á Abdel-Azis. Si una tribu se le resistia, todos los hombres que la componian eran muertos sin piedad, y confiscados sus bienes. Si adoptaba voluntariamente la ley de los Wahabis, Abdel-Azis exigia, fundándose en un pasage del Coran, que se le pagase el diezmo de todos los bienes de sus nuevos súbditos; y este tributo no era solo sobre el dinero, los muebles, ganados y animales de carga, sino que tambien se extendia á los hombres, pues de cada diez tomaba Abdel-Azis uno para que le sirviese sin ningun estipendio en sus tropas.

Entre Bagdad y Basora, y al Oriente de esta ciudad, la tribu de los Agnesis, la de Rhaled y de Dourfair.

En el mismo desierto hácia la parte occidental que empieza en la Meca, y termina entre Alepo y Damasco, la tribu de Sobeh (el Leon).

Las tribus de El-Hhadarum, El-Tedhan, El-Fondhoul, El-Hharsa, Tedhan-El-Wil-Tedhan-El-Asnabh, El-Gillas. Esta última, que es muy numerosa, ocupa los paises de Soualmah, Abdallad, Bedour y Lachaza.

Las demas tribus Arabes que han reconocido la ley de los Wahabis son: las tribus de Moudayan, Solimanié, El-Maorú-Edjad, El-Zagarit, El-Ajazira, Suek-Amra, El-Shama, El-Schoumailat.

Hay otras muchas ménos considerables, cuyos nombres seria inútil poner aqui.

مقال فرنسي ذكر الجلاس الذين شاركوا ابن سعود ومنها

العبدالله والله اعلم

taban sujetar, en el momento que ménos los esperaban. Un mensajero de Abdel-Azis venia á ellos con el Coran en una mano y con el alfange en la otra, y traia una carta del Gran Señor, en que les imponia las condiciones á que debian someterse. Se ha conservado el texto literal de estas cartas, cuyo tenor puede dar una idea de las costumbres y de la austeridad de los Wahabis: austeridad que en todas las Religiones ha caracterizado siempre á los reformadores.

„Abdel-Azis á la tribu de..... Salud  
 »á la tribu de..... Vuestro deber es creer  
 »en el libro que os envio. No seais como  
 »los Turcos idólatras que dan á Dios un  
 »compañero. Si sois verdaderos Creyentes,  
 »sereis salvados; si no, os haré guerra de  
 »exterminio.”

Eran irresistibles semejantes amenazas apoyadas con un poderoso ejército. Las tribus Arabes cediéron sucesivamente: todos los Beduinos abrazáron la ley de Mahamed, y el vasto desierto que hay entre el mar Bermejo y el golfo Pérsico, y que desde la Arabia se extiende hasta Alepo y Damasco, fué enteramente poblado de los sequaces del hijo de Abdel-Wahab <sup>1</sup>.

1. Nombres de las principales tribus que son Wahabis.

*Noticia histórica del origen, poder, secta y guerras de los Wahabis.*

## ORÍGEN DE LOS WAHABIS.

*Noticias del Xequé Mahamed, y de Ibn Sodat.*

## §. I.

Desde los tiempos mas remotos habitan los Beduinos ó Arabes pastores el Yemen, de donde han salido las tribus numerosas que pueblan una parte del Asia y los inmensos desiertos del Africa. Fué este pais la patria de Mahoma, y de los hombres célebres que han extendido el nombre y ensanchado el imperio de los Arabes.

En el Yemen ha tenido tambien origen la secta de los Wahabis, de aquellos Arabes cuyo poder es ahora tan formidable, y que no existian 50 años hace. Su poder actual anuncia ya el que tendrán en adelante; y en efecto, serán cada dia mayores y mas eficaces los medios con que hasta ahora han conseguido acabar cosas tan grandes.

Es fácil señalar con certidumbre la época del origen de los Wahabis. Hace 50 años que esta secta fué fundada por un

# MERCURIO DE ESPAÑA

DEL 15 DE JULIO DE 1806.

---

## PARTE POLITICA.

### ESTADOS-UNIDOS DE AMÉRICA.

Se ha publicado una obra *contra la nueva doctrina Inglesa, relativa al comercio de los neutrales con las Potencias beligerantes*, que ha hecho mucha sensacion en la América. Todos los periódicos se han ocupado en exâminar los pretendidos derechos que se ha arrogado la marina Inglesa, y en todas las partes del nuevo mundo se ha levantado un grito de indignacion y de odio contra los injustos espoliadores del comercio y de los mares.

La fragata de guerra Inglesa el *Leander*, habiendo establecido nuevamente su crucero delante del puerto de Nueva-Yorck, ha visitado las embarcaciones que salian de él, y hecho prisioneros á muchos de sus tripulaciones; pero lo que mas ha indignado de todo es que el dia 25 del mismo Abril disparó un cañon con bala el *Leander*, y mató un Americano á bordo de la chalupa el *Ricardo*, á tiempo que la